**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 17 (1879)

**Heft:** 17

**Artikel:** [Nouvelles diverses]

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-185208

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

#### Lè derbons

Lè derbons sont tot coumeint le protiureu; y'ein a per tsi no la mâiti deplie qu'on ne voudrâi; mâ que volliâi-vo? Faut dzoure quie, à mein de fére coumeint l'ont fé cliâo de X..., iô sont dâi tot malins, rein eimprontâ quand l'est que faut on remîdo à n'on grand malheu.

Don lâi avâi z'u onna vretâblia pliodze dè derbons su lâo territoire, kâ po étrè venus à pî, ne sé pas dein lo mondo dè iô sariont saillâi; vo dio que c'étâi pî quẻ lẻ Bourbaki! On iadzo quie, clliâo pestès de bétès coumeinnciront pè férè dâo mau, vo cheinti bin! Lè tsamps, lè prâ, lè courti, lè z'outsès, tot étâi pliein de derbounâires. S'on allave sciyî de l'herba, faillâi molâ totès lè coutélâïès, kâ d'aboo qu'on eimbryivè la faulx : rrrdo din la terra; et cein coffiyîvê l'herba; et pi cein n'étâi onco rein: lè ranmès dâi truffès chetsivont, lè folliès d'abondancès étiont totès retreintès, po cein que lè truffès et lè z'abondancès étiont rondjès. Lè voirès n'étiont rein à coté dè cliiâo tsaravoutès dè derbons. Lè prâ vegnont dzauno, lè blia ra! et lè courtis! à Dieu mè reindo quinna misère! lè salardès, lo tserfouliet, lè z'herbettès, mémameint lè favioulès, enfin tot, mâ tot souffressâi et lè dzeins époâiri ne saviont què férè. La Municipalità fe convoquare po preindrè dai mésourès avoué lo taupî que ne poive pas férè solet et le nonma dâi sous-taupi, dâi vice-taupi, dâi z'aidé-taupi; enfin tota 'na municipalitâ dè taupi que duront sè partadzi lo territoire, kâ po dâi trappės à teindrė, y'ein avai tant, que totės lè z'adzės et ti lè bossons dè câodra lâi passiront. Et pi, coumeint l'étiont tant furieux contrè cliao derbons, lè municipaux sè montriront pas tant chrétiens, quand bin y'ein avâi dou dâo conset dè perrotse, kâ sè volliront reveindzî et décidâront que ti lè derbons prâi ein via sariont apportâ âo veladzo et que lè faillái férè souffri ein lão faseint passá lo goût dâo pan. Lo premi dzo, ti clliâo taupî ein apportiront dza tsacon onna lotta dè viveints et sè faillâi dépatzi po savâi cein qu'on ein volliâve fére. Firont sena lo coumon po asseimblià lo conset generat, po cein décidâ. On proposa dè lè z'éterti, dè lè z'eimpouésena, dè lè peindrè pè 'na piauta, dè lè niyî; mâ rein de cein ne fut votâ, cllião bétès mretâvont oquiè dè plie terriblio. Adon lo syndico démandè la parola et lâo fâ:

— Y'é liaisu dein la Senanna que le Turcs, quand l'accrotsont dai Russes, que l'est lâo pe grands z'ennemis, le z'einterront tot vi, que vretabliameint l'est oquie d'épouâireint, kâ rein que de lâi peinsâ, cein fâ refresenâ, ouf! mâ po dai bétes que no z'ont fé atant de mau que clliâo derbons, cein n'est pas trâo et vo propouso de le z'eincrottâ tot vi à n'on carro de mon courti que metto à la disposichon de la coumouna.

— Bravô! bravô! se firont lè z'autro, tot fiai d'avâi on syndico qu'aussè atant dè cabosse. Votiront cein à l'unanimitâ, l'eincrottiront lè bétès et s'ein alliront ein sè deseint que lo premi iadzo que y'ara dâi vôtès, l'aviont on conseiller tot trovâ. Sous le titre: Saynètes et monologues, MM. Banville, Gros, Nadaud et autres écrivains publient, par séries, une foule de charmants morceaux, plus gais, plus alertes les uns que les autres. C'est un vrai pique-nique littéraire où chacun des convives apporte son plat, spirituellement assaisonné. En voici un échantillon assez comique:

## Lettre du fasilier Bridet.

A Monsieurre,

Monsieurre Jean-Népomucène-Ignace BRIDET, mon père, ou dans le cas qui n'y serait pas à la femme Frécille-Clandestine BRIDET, sa conjointe, ou dans le cas qu'elle n'y serait pas à Jacques-Séraphin BRIDET, dit le Futé, mon frère de lait à l'hameau de l'Epine près Saint-Severin par Aubeterre

(Charente).
France, Europe, Ancien Continent.

Chers parents,

Je suis-t-enfin arrivé-z'au corps dont je vous envoie ces deux mots de billet pour vous dire que ma santé se porte bien quoi que le régime du régiment ne me réussit pas du tout. — Je profite que je peux vous envoyer ces deux mots de billet pour vous dire que je m'ennuie à crever quoique, jusqu'à présent, je n'ai encore eu aucun agrément, - donc je profite que je peux vous envoyer ces deux mots de billet pour vous dire - que je n'ai pas besoin d'argent - vu que j'ai-t-ici tout ce qu'il me faut, cependant - si, quelquefois que vous poureriez m'envoyer une pièce de trois francs, ça me ferait de l'agrément mais ne vous gênez pas pour celacependant, si, quelquefois, mon frère pouvait m'envoyer une pièce de quatre francs, ça me ferait plaisir, seulement ditesy qu'il ne se gêne pas pour cela vu qu'ici on nous donne tout ce qu'il nous faut. — Cependant, — si par hasard que vous pouviez m'envoyer... ca ne serait qu'une pièce de six francs ça me causerait de la félicité, vu que j'en ai besoin pour faire le jeune homme, mais je vous le répète, ne vous gênez pas, - mon Dieu, ne vous gênez pas.

Dites plutôt à mon frère de me l'envoyer sans se gêner.

Je suis en garnison à Aire-sur-la-Lys, Nord.

Ce pays est fertile en blé, colza, pierres calcaires, grand commerce de pipes, raffineries nombreuses, théâtre, musée, birbilliothèque, corps de pompiers magnifiquement organisé, et cætera, et cætera, toutes les douceurs de la vie enfin! — Cependant ne m'écrivez pas la parce que je n'y suis plus, étant parti avec deux compagnies du dépôt.

Ne m'écrivez pas non plus à Saint-Omer, Artois, parce que j'y suis, — mais je n'y serai plus dans une heure et demie, deux heures moins le quart environ, ne m'écrivez que quand je vous aurai écrit d'où que je serai, — quoique je ne sache

pas du tout ous que nous allons.

Quant à la pièce de huit francs que je vous demande — je vous le répète ne vous gênez pas, vous en avez peut-être plus besoin que moi. — Aussi dites à mon frère qui me l'envoye, sans se gêner, ou bien en se gênant.

Adieu, chers parents, agrégez l'adolescence de mes sensations perpétuelles et de mes salubrités respectives. Votre fils pour la vie.

JOSEPH BRIDET,

Fusilier au 73° régiment d'infanterie de ligne, 3° bataillon, 6° compagnie.

Poste aux Scriptions.

Toutes réflexions faites. — Si mon frère ne pouvait pas m'envoyer la pièce de dix francs, envoyez la moi vousmême, ça m'est égal pourvu que j' l'aie.

---

La guerre a décidément les mêmes conséquences dans tous les pays, savoir de donner essor aux idées les plus baroques. Ce sont les Anglais qui subissent aujourd'hui cette influence, comme le démontrent les lignes suivantes, que publie le Globe:

Un correspondant du Broad Arrow, qui signe « un vieil officier de cavalerie, » adresse au duc de Cambridge, commandant en chef de l'armée anglaise, une lettre dans laquelle il insiste sur l'utilité de créer un régiment d'infanterie légère vélocipédiste. L'auteur de la lettre signale les nombreux avantages d'un pareil corps pour le service intérieur du pays. Le vélocipède est plus tôt prêt que le cheval, et il n'a besoin ni de nourriture ni de pansage; on peut le transporter aisément avec son propriétaire en chemin de fer, et un homme expert en vélocipède peut faire en une journée beaucoup plus de chemin qu'à cheval.

En cas de besoin urgent et soudain, comme une émeute exigeant les services d'un régiment d'infanterie légère en vélocipède à une distance de cent milles, par exemple, le corps pourrait aller en chemin de fer aussi près que possible de sa destination, en emportant ses véhicules avec lui. Si le chemin, par les courbes trop nombreuses ou par les changements trop multiples de lignes, entraînait une perte de temps trop considérable, le bataillon vélocipédiste pourrait alors

faire directement le trajet à toute vitesse.

Le journal anglais relève, avec raison, les inconvénients de cette proposition. En pays plat, le système ne serait peut-être pas impraticable, mais dans le pays des Zoulous, par exemple, les soldats vélocipédistes seraient obligés de porter leur véhicule, ce qui ne répondrait pas tout à fait au but qu'on se propose.

Nous retrouvons dans un des journaux de l'époque cette curieuse proclamation affichée dans Paris, pendant le siège de cette capitale par les troupes allemandes:

Citoyens,

A cette heure suprême où le salut de la France dépend de l'attitude de Paris, il faut se rappeler ce qu'est la paix des Prussiens:

«Après les désastres du premier empire, lorsque Blücher, parcourant nos musées, s'appropriait nos chef-d'œuvres, M. le baron Denon, qui l'accompagnait, lui faisait observer que les objets dont il s'emparait n'avaient jamais appartenu à la Prusse.

» Voici la réponse du maréchal Blücher, vrai type du Prussien: HALTS MAUL! (Tais ta gueule!) »

Walter Scott, Lettres de Paul.)

Ainsi, pas d'illusions; aujourd'hui comme en 1815, le Prussien serait un vainqueur implacable.

Si nous ne voulons qu'un nouvel HALT'S MAUL! nous fasse rougir de honte devant nos enfants, restons inébranlables dans la défense, et prouvons au monde qui nous regarde que nous sommes toujours dignes du nom de Français.

Vive la République!

Voici ce que publie un journal anglais sur M. Gambetta:

« M. Gambetta est décidément las d'engraisser. Il y a cinq ou six mois, sir Philippe Cunliffe Owen lui a donné l'avis amical de vivre pour vingt-cinq sous par jour et de faire en outre une promenade de quatre lieues. Le président de la commission du budget se mit courageusement à l'œuvre, se rendant chaque jour à pied de la Chaussée-d'Antin à Ville d'Avray en allant à Versailles.

» Malheureusement le fait fut bientôt ébruité, et une véritable troupe de quémandeurs se mit à suivre M. Gambetta dans sa promenade, en sorte qu'il paraissait conduire une armée contre la Chambre. Au moment où il cherchait un autre moyen d'exercer sa force musculaire, il fut nommé à la présidence de la Chambre, ce qui le mit à même de faire sa promenade de quatre lieues sur le bitume du jardin présidentiel, qui est l'un des plus jolis de la rive gauche. Cependant, M. Gambetta ne tarda pas à se lasser de la monotonie de la promenade. Le marcheur Veston fait, à la vérité, cinq cents milles autour du palais de l'agriculture; mais pour un homme qui n'est pas du métier, la tâche peut sembler rude. C'est ce qui a décidé M. Gambetta à entrer au club alpestre. S'il peut prouver dans les montagnes que ses facultés d'escalade physique ne sont pas moindres que dans la vie politique, il est certain de battre tous les guides de la Suisse.

Jeux d'esprit. — Le mot de l'énigme publiée dans notre précédent numéro est chemin. Le tirage au sort a fait échoir la prime à M. A. Glardon, au Locle.

Voici une nouvelle charade pour laquelle nous offrons en prime un volume des Causeries et une brochure contenant le Conto d'au Craisu et autres morceaux patois:

Souvent sans nul succès on a fait mon premier; Mon second a gémi de plus d'une folie; En défendant mon tout maint valeureureux guerrier, Dans les champs de Bellone a terminé sa vie.

Un paysan des environs de Lausanne, entrant au Café des Messageries, regardait un ventilateur tournant avec une grande rapidité. Tout à coup, il dit à demi-voix: « On n'est pas capable de voir l'heure à cette tonnerre de pendule! »

On lit l'annonce suivante dans la Feuille d'avis de Genève du 2 avril :

Drapeaux pour sociétés, sans coutures, en toutes nuances et dimensions, et décorations en tous genres, 28 ans de succès dans cette spécialité, dessins et prix expédiés franco. — Articles militaires, échanges, réparations, ventes, etc., etc.

Avez-vous des enfants, demandait-on à une dame de Cossonay?

- Oui, j'en ai deux, répondit-elle.

— Ils sont probablement mineurs?

- Oh non, ils sont encore trop jeunes.

L. Monnet.

# PIANOS GARANTIS

J.-S. GUIGNARD et Co

32, Grand St-Jean, Lausanne.

Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité; son magnifique. Pirnos d'occasion. — Vente et location aux conditions les plus avantageuses.

HARMONIUMS

LAUSANNE - IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY